

## Compte rendu

Josephine Grieder, *Translations of French Sentimental Prose Fiction in Late eighteenth-century England: the History of a Literary Vogue*, Durham N. C. (Duke University Press), 1975, IX, 136 p.

Auteur d'un article sur la théorie romanesque en France de 1760 à 1800 (*French Review*, XLIV, 1972), J. Grieder s'est tout naturellement laissé tenter par la réception en Angleterre des principaux romans de cette période, mais, comme le titre l'indique, pour se démarquer des études existantes (E. A. Baker, J. R. Foster, R. Mayo, J. M. S. Tompkins, W. F. Wright), laissant de côté toute question d'influence, elle a choisi le biais de l'accueil fait aux traductions, selon le comparatisme le plus orthodoxe.

L'ouvrage est techniquement sans défaut. Un premier chapitre rappelle brièvement et correctement, mais sans originalité, la situation du roman sentimental en France, sa théorie (« la morale mise en action »), son climat psychologique (triomphe de la sensibilité surtout après 1770), ses principaux représentants, de J.-J. Rousseau à Mme de Genlis, en passant par Marmontel, Baculard d'Arnaud, Loaisel de Tréogate et Mme Le Prince de Beaumont, sans compter de moindres seigneurs comme Bricaire de la Dixmerie et Jean-Claude Gorjy.

Beaucoup plus intéressant, malgré un titre limité à l'aspect commercial, le chapitre II traite des problèmes socio-économiques : traducteurs, éditeurs, libraires, bibliothèques publiques et privées, rôle des revues. Contrairement à une idée reçue – on s'imagine qu'en matière de romans, l'Angleterre avait tout à donner et rien à recevoir – les romans français depuis *Clélie* ont toujours été abondamment et immédiatement traduits outre-Manche, la gallomanie n'étant pas moins forte que l'anglomanie, dans un climat analogue de sensibilité. Après 1771 et la mort de Smollett, la place était vacante pour une véritable invasion française, qui se termine abruptement en 1795, sans que l'auteur trouve de meilleure explication que la vogue concurrente du roman gothique. Ce point est à revoir.

Le principe posé au début de ne traiter que de l'accueil élimine malheureusement tout examen approfondi des textes eux-mêmes. On apprend seulement sans preuves qu'en dépit de leurs professions de foi conservatrices et moralisatrices, les traducteurs ont peu altéré les textes, ce que contredisent les remarques sur Baculard d'Arnaud (p. 60). Une note (p. 36) sur une phrase de Mme de Genlis traduite par Holcroft, montre pourtant quel parti on pouvait tirer d'une analyse textuelle comparée.

Quant aux traducteurs, comme la liste de leurs noms coïncide presque entièrement avec celle des romanciers et des romancières originaux, on peut se demander si le refus de considérer les influences (sauf les brèves allusions des notes des pp. 42 et 77), ne devient pas une faute méthodologique.

Le troisième et dernier chapitre sur les réactions du public grâce au remarquable ouvrage de R. Mayo (*The English novel in the magazines, 1740-1815*; Evanston 1962), ne posait guère de problèmes de documentation. On constate sans peine que les publics français et anglais ne faisaient qu'un sur tous les points : sentiment religieux, culte de la famille, amour de l'humanité, vie simple, innocence naturelle, par la répétition pendant un tiers de siècle du schéma valable pour la *Nouvelle Héloïse* (en regrettant l'absence de référence à H. Roddier et J. Voisine).

Une revue du sort des romanciers français l'un après l'autre confirme cette vue générale. Cependant, la réputation française bien établie d'immoralité, de frivolité et d'extravagance, provoqua certaines réactions et défense dont J. Grieder minimise par trop la portée. Il aurait fallu au moins une esquisse de comparaison avec l'accueil fait aux romans sentimentaux allemands de la même période.

La seconde partie consiste en une bibliographie des traductions et adaptations, en volumes séparés ou en périodiques de 62 auteurs classés alphabétiquement. Le grand gagnant est Florian, suivi par Marmontel, Mme de Genlis, Baculard d'Arnaud et Mme Riccoboni. Un index des titres anglais (272 en tout), et un index analytique général complètent l'ouvrage. On déplore l'absence de bibliographie récapitulative.

Pour un comparatiste, l'idée maîtresse qu'en dehors de toute notion d'influence, il exista pendant trente-cinq ans environ, un « continuum de développement littéraire » commun aux deux pays, demande plus qu'une simple constatation. Les explications seraient à chercher du côté de la sociologie et du côté de la poétique. Bien qu'il s'agisse d'oeuvres médiocres et stéréotypées, on aimerait pénétrer dans le contenu. Malgré ces réserves, cet ouvrage apporte une contribution solide dans un secteur ingrat des relations littéraires franco-britanniques au XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

Source : *Revue de littérature comparée*, vol. 51, n° 1, 1977, p. 106-107.